

Put your soul on your hand and walk

Sepideh Farsi est une réalisatrice de cinéma, photographe, militante et scénariste iranienne. Née en Iran, elle arrive en France à l'âge de 19 ans. Elle se voit interdire le droit de retourner dans son pays à cause de ses actions et de ses convictions politiques. Elle consacre alors sa vie à ses films. Elle réalise majoritairement des films documentaires. *Put your soul on your hand and walk* est son dernier film réalisé actuellement. C'est un film qui suit Fatma "Fatem" Hassouna, une jeune photojournaliste de 24 ans qui vit à Gaza et qui subit la guerre. Son film est présenté au Festival de Cannes. Malheureusement, elle va devoir présenter le film seule car un mois avant la projection, Fatma meurt dans son immeuble qui est visé par une bombe, toute sa famille meurt sauf sa mère. Le film est sorti en salle le 24 septembre 2025 et a laissé ses spectateurs à jamais changés. Mais qu'est-ce que ce film a de si spécial ? Pourquoi nous touche-t-il en plein cœur ?

Les deux femmes dialoguent par l'intermédiaire d'un smartphone. Ainsi, tout le film est tourné au par ce biais. Il était impossible pour elles de faire autrement, Sepideh ne pouvant pas se déplacer à Gaza. Cela nous installe tout de suite dans l'intimité de leur lien et de leur amitié. La communication via Whatsapp nous confronte à des situations intimes car c'est l'un des moyens qui est le plus utilisé pour parler à sa famille ou ses amis. L'image consiste la plupart du temps en un gros plan sur le visage des deux femmes sur le téléphone, ce qui renforce ce sentiment d'intimité. C'est comme si on était à la place de la réalisatrice, comme si nous discussions nous-même avec Fatma au téléphone et qu'elle nous parlait rien qu'à nous. Nous, les spectateurs, nous nous sentons personnellement attachés à cette jeune femme qui nous parle et nous partage tout ce qu'elle vit. Ce qui fait la différence avec une caméra normale, c'est que tout semble tellement plus réel. Nous assistons en direct au bombardement, nous voyons les difficultés qu'il y a pour Fatma de se connecter, de trouver un moment pour nous parler. Nous sommes plus impliqués émotionnellement dans le film. Le smartphone rend le conflit également plus accessible car on voit ce qu'il se passe, même si l'image n'est pas toujours parfaite, il filme les éléments bruts tels qu'ils sont, il n'y a pas de bon angle ou autre. Sepideh filme des fragments de sa propre vie pour pouvoir nous montrer ses conversations avec Fatma car elles vivent à l'opposé l'une de l'autre, et dans ses fragments de vie, on voit Fatma qui filme comme elle peut son quotidien afin de voir ce qu'il se passe à Gaza et elle a souvent du mal à se connecter et elle doit se déplacer pour pouvoir le faire. Le téléphone est également un dispositif dont la génération d'aujourd'hui est très proche, donc cela touche beaucoup ce public qui se retrouve dans cette technologie et donc dans ce film. Ainsi, le smartphone est un moyen de rapprocher le spectateur du conflit mais aussi de l'intimité de l'amitié de Fatma et Sepideh.

Toutes les deux sont chacune une fenêtre sur le monde de l'autre. Elles utilisent leur lien comme échappatoire pour Fatma et comme moyen d'information pour Sepideh. Leur relation est basée sur le partage de leur expérience. Fatma partage toutes les photos qu'elle fait pour Sepideh, qui les diffuse dans son film entre les séquences d'appel. Ce sont des photos marquantes des ruines et des victimes, qu'elle monte en mettant une voix off, celle de son amie, ou une chanson qu'elle fredonne, elles lui permettent de mettre en lumière ce qu'il se passe à Gaza et l'enfer dans lequel vit Fatma. Ce sont des photos bouleversantes témoignent des conditions de vie des habitants de Gaza. De très nombreux enfants sont montrés au milieu des ruines, d'autres photos exposent les habitants qui essayent de survivre dans cet univers apocalyptique. Une des plus marquantes est celle d'un enfant qui tente tant bien que mal de nettoyer le sang de ses proches. Ainsi, ces photographies nous montrent le fait que la vie continue, que les couleurs sont toujours présentes même au milieu du gris terne des décombres. Ce sont ses photos qui permettent de rendre compte de la réalité des événements. C'est malheureusement cet engagement et de son travail de photojournaliste qui l'a entraînée vers la mort, car le régime israélien cible les journalistes palestiniens à Gaza. Sepideh quant à elle, elle l'écoute et lui apporte tout son soutien. Elle lui raconte sa vie, ses voyages, lui montre ses chats... Ainsi, elle lui permet de s'évader un peu de ce cauchemar, de se changer les idées et de rêver. C'est donc sur cette entraide que s'est forgée leur amitié, forte et indéfectible. C'est grâce à cet échange que Sepideh rencontre une amie et inversement.

La première chose qui nous frappe quand Fatma nous est présentée, c'est cette flamme qu'elle porte en elle. Une flamme remplie d'espoir et d'amour qui ne s'éteint jamais. La jeune femme est toujours un symbole d'espoir. On peut l'apercevoir notamment dans ses photographies où, comme dit précédemment, on peut voir que même au milieu des ruines de leur vie, les habitants de Gaza continuent de vivre, que même si tout est détruit, il y a quand même des couleurs et de la beauté dans ceux qui tentent de survivre. Bien sûr, cette flamme vacille et manque de s'éteindre à de nombreuses reprises. Ce qu'elle vit est tellement dur qu'elle est souvent à bout, elle traverse la perte, le deuil, la dépression... Elle a peur, elle est terrifiée lorsque les bombes tombent sur les quartiers voisins, sur ceux de ses amis. Mais elle garde toujours cet espoir en elle que tout s'arrête enfin, d'avoir une vie normale. Elle essaie toujours de parler le plus de temps possible avec Sepideh pour écouter ce qu'elle a à lui dire, pour lui raconter ses angoisses et ses rêves. Son sourire est la première chose que l'on voit quand on pense à elle, un sourire ineffaçable, qui l'a suivra jusqu'au bout et même après sa mort. Ce sourire que l'on retrouve sur l'affiche du film. Un sourire que l'on ne peut pas oublier et qui nous donne nous-même l'espoir qu'elle survive à fin du film, même si on en connaît déjà l'issue tragique. C'est ce qui rend ce film si déchirant.

La proximité et la réalité mise en place par le smartphone, l'amitié fondée sur l'entraide et le partage, et la flamme d'espoir en Fatma qui ne s'éteint jamais sont tous les ingrédients qu'utilise Sepideh pour rendre son film encore plus percutant qu'il ne l'est déjà.

Chloé Moullec ASLM2